

« C'EST À TRAVERS NOTRE-DAME QUE L'ON S'APPROCHE DE DIEU »

Pour l'architecte qui a rénové le chœur de la cathédrale à la demande du cardinal Lustiger, on ne peut pas vouloir reconstruire le monument sans en redécouvrir d'abord le sens.

Par Jean-Marie Duthilleul

C'est à la demande du cardinal Lustiger que je suis intervenu à Notre-Dame en 2004. J'avais déjà travaillé avec lui sur le grand rassemblement autour de Jean Paul II, lors des Journées mondiales de la jeunesse de Paris (JMJ), en 1997. Pour l'organisation des espaces de ce rassemblement, il m'avait appelé en raison de mes travaux sur l'espace des foules en tant que concepteur de gares. Nous avons alors constaté que nous avions une approche commune de l'architecture. À l'intérieur de la cathédrale, à l'époque, se tenait un podium en pyramide situé à la croisée du transept qui occupait toute la surface de celle-ci. Ainsi, cet espace, qui a vocation à faire pénétrer les fidèles dans l'immensité divine, à leur faire entrevoir la largeur, la hauteur et la profondeur de Dieu, n'était plus accessible à tous. De plus, les stalles étaient complètement coupées du reste de l'assemblée. Enfin le cardinal pouvait difficilement rassembler les prêtres autour de lui et la place manquait pour les ordinations. Il nous fallait donc réajuster l'espace.

Nous avons alors étudié la façon dont l'espace liturgique avait été aménagé au cours du temps, depuis la pose du premier jubé à la fin du XIII^e siècle, jusqu'au concile Vatican II, en passant par les réalisations de Viollet-le-Duc au XIX^e siècle. Le concile Vatican II a commencé par une grande réflexion sur la liturgie eucharistique. Celle-ci « n'est pas un spectacle »,

comme le rappelle le pape François, c'est la communauté du peuple qui s'offre au Père par les mains du prêtre. Partant, il avait été décidé, dans les années 1980, d'avancer l'autel le plus près possible du peuple. Mais cela avait été fait trop vite, sans le nécessaire ajustement avec l'architecture. En 2004, nous avons donc reculé l'autel dans le transept, afin de le relier aux stalles du chœur. Pour cela, il nous a fallu démonter ce qui restait de l'ancien jubé, une barrière dessinée par Viollet-le-Duc. Cela a été l'objet de discussions avec la commission supérieure des Monuments historiques.

Nous avons constaté ensemble que l'édifice avait connu différents aménagements au cours du temps, tandis que le sens de la liturgie, tel qu'il avait été défini par le concile Vatican II, nécessitait une évolution de l'aménagement. Et la commission a donné son accord à cette évolution, qui allait dans le sens de l'Histoire. C'est donc à partir d'un travail sur la signification du monument pour l'affectataire que nous avons pu le faire évoluer au-delà de ce qu'avait mis en place Viollet-le-Duc.

LA VIE DU CHRIST MATÉRIALISÉE

Viollet-le-Duc a sauvé Notre-Dame. Non seulement il a empêché sa démolition, mais il a aussi sauvé le fonctionnement spatial de cette cathédrale. Notre-Dame de Paris est conçue pour procurer une expérience physique. C'est à travers celle-ci que l'on s'approche de Dieu, et de la façon la plus incarnée qui soit. Cette cathédrale scénarise non seulement la découverte de l'immensité mais tout le chemin parcouru par celui qui s'y aventure. Le grand tympan ouest est une véritable bande-dessinée, ou plutôt sculptée, restaurée par Viollet-le-Duc pour raconter l'Histoire. Il donne une matérialité à la vie du Christ, à celle de la Vierge ou aux rois de la Bible. Après l'avoir observé, on entre et on chemine dans la nef, avant d'atteindre l'immensité, à la croisée du transept. Là, on bute sur le lieu où sont consacrés le pain et le vin, nourriture pour le chemin. On doit alors le contourner pour rejoindre le déambulatoire. Le déambulatoire trace un chemin étonnant. On est incité à le parcourir parce qu'il est rythmé, et qu'en architecture, le rythme c'est ce qui conjugue le temps et l'espace, ce qui met en mouvement physique et spirituel.

Le déambulatoire tourne. On n'en voit pas le bout, mais on y va quand même. Exactement comme dans la vie : on ne sait pas ce qui nous attend, mais on avance. Petit à petit, on découvre les voûtes qui tournent, un chef-d'œuvre, et on repart par un autre chemin, transformé par cette pérégrination. En quelque sorte, on a épousé la forme de la cathédrale. La cathédrale nous a « in-formés », nous en ressortons complètement imprégnés de cette expérience physique. C'est cela qui fait la communion des personnes venues du monde entier, et appartenant à toutes les



cultures, qui ont visité Notre-Dame. Mettre les gens en condition de chercher, et de trouver, parfois Dieu lui-même : voilà le rôle de cette architecture.

Notre-Dame n'a pas seulement 850 ans. Elle est l'aboutissement du millénaire de génie humain qui la précède, marqué par des inventions techniques, depuis l'époque des premières basiliques chrétiennes, héritières des basiliques romaines. Et Viollet-le-Duc est celui qui nous a permis d'en profiter. Certes, on peut critiquer la forme de ses gargouilles, lui reprocher de s'être représenté sous les traits de saint Thomas au pied de la flèche, dire que la rose sud n'est pas tout à fait bien tournée. Ça n'est pas l'essentiel. Le volume et la lumière sont là. Le résultat est extraordinaire.

ÉVITONS LES GRANDS GESTES

Pour restaurer la cathédrale, il ne s'agit donc pas de poser un « geste » architectural, ni de faire de la reconstruction une œuvre de création personnelle.

JEAN-MARIE DUTHILLEUL
Architecte et ingénieur des Ponts et Chaussées, il a conçu et réalisé de nombreuses gares en France et à l'étranger. Il a également rénové les chœurs des cathédrales de Paris, Nantes et Strasbourg.

L'architecture n'existe que parce qu'elle porte une signification. Elle est au service du peuple d'une époque pour organiser l'espace, en fonction de ce qu'il doit vivre. La subjectivité de l'architecte n'a donc pas grand poids par rapport à l'histoire à laquelle il doit apporter sa contribution. On parle beaucoup de Viollet-le-Duc depuis quelques jours, mais qui le connaissait vraiment, parmi tous ceux qui pleurent la perte de sa flèche ? Et qui connaît l'architecte initial de Notre-Dame et ses successeurs ? Ceux des églises romanes ? L'architecture dépasse son auteur et lui échappe. La subjectivité ne peut pas être mise en avant dans un ouvrage à la fois aussi significatif et aussi public.

Cars s'il existe beaucoup de cathédrales, Notre-Dame de Paris est unique. Et elle est unique d'abord par l'intégralité du scénario physique imaginé par les personnes qui l'ont construite. Un scénario dont il faut souligner qu'il n'a jamais changé. Unique aussi est sa situation au cœur de la ville, mais surtout sur une île.



Unique est son lien avec la formation progressive de la France et le rôle que Paris a progressivement joué comme ville capitale. Et Notre-Dame est unique encore par le fait qu'elle rend présent le monde invisible au cœur du monde visible. Notre-Dame, c'est la conjonction du rôle central de Paris et de la présence divine dans la vie de millions de personnes. Et finalement, ce sont moins les architectes que tous ces gens qui font la cathédrale. Il existe une dialectique entre sa fréquentation et sa réputation. Plus on la fréquente, plus sa réputation croît et plus sa forme donne forme au peuple. Depuis 50 ans, 500 millions de personnes réparties dans le monde – autant de pierres vivantes – ont sans doute franchi son seuil. Et l'architecture a « in-formé » ces gens dans leur corps au point que ce corps soit incapable de l'oublier.

CE SONT NOS CARAPACES QUI BRÛLAIENT

Regardons maintenant vers l'avenir. Certes, nous ne pourrions pas échapper à la question suivante : qu'est-ce qu'on reconstruit ? Mais il faut d'abord admettre que l'incendie de Notre-Dame nous a tous un peu déconstruits. Ce fameux lundi soir, je rentrais

CHEMIN DE CROIX DU VENDREDI SAINT, le 19 avril dernier, présidé par Mgr Michel Aupetit, dans le quartier de la cathédrale.

chez moi en passant sur le pont du Carrousel, quand j'ai aperçu de la fumée entre les deux tours. Notre-Dame brûlait depuis dix minutes. Cinq minutes de plus, et nous formions déjà une foule compacte, venant de tous les pays. Tout le monde s'arrêtait, pleurait, priait. Les gens se parlaient. Une vraie sidération, qu'on ne peut vivre qu'en communion. Après le choc, c'était donc déjà la fraternité. Tandis que l'église de pierre paraissait s'effondrer, les liens entre les pierres vivantes se reconstruisaient.

Cette fraternisation a permis de percer des carapaces dans lesquelles les gens étaient enfermés et qui les empêchaient d'être en lien les uns avec les autres. En même temps que Notre-Dame brûlait, nos carapaces brûlaient. C'est l'élément essentiel à prendre en compte pour l'avenir. La reconstruction des liens entre les hommes est tout aussi importante que la reconstruction physique et on ne peut pas isoler l'une de l'autre. Nous cherchions depuis des mois le socle sur lequel reconstruire une société fracturée... C'est cela dont il est question, maintenant. Le chantier de reconstruction sera une immense occasion de mobiliser cette génération et notamment très concrètement les jeunes

compagnons qui apprennent le métier de charpentier, de tailleur de pierre, de serrurier... Autant de métiers dont on a besoin, plus que jamais.

UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE POUR LA CATHÉDRALE

Nous sommes face à ce que le pape François appellerait une question d'écologie intégrale, c'est-à-dire de gestion du problème dans sa globalité – sa part humaine, sa part cosmique et sa part technique. Autrefois, quand on construisait une cathédrale, on faisait juste à côté « l'hôtel-Dieu », pour s'occuper des pauvres. Il y a, à côté de Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu. Des voix s'élèvent pour demander ce qu'il va devenir près du chantier de restauration de la cathédrale. Va-t-on renouer avec la tradition et penser ce lieu comme lieu d'accueil de tous, y compris des plus démunis ?

RETROUVER L'ESPACE INTÉRIEUR

Une loi doit être adoptée pour permettre d'avancer le plus vite possible dans la reconstruction. Mais avant même la restauration complète, une question se pose, urgente : quand la cathédrale sera-t-elle de nouveau accessible, partiellement, sommairement pour le peuple, le peuple en prière ? Pourra-t-on, l'an prochain, organiser la veillée pascale à Notre-Dame ? Après tout, le bâtiment sera nécessairement étayé. Les pierres, et donc les hommes, seront abrités. Nous pourrions retrouver déjà son rôle de maison du peuple. Ce serait extraordinaire.

Cette occupation progressive de l'édifice serait aussi l'occasion de le vivre autrement. Nous le connaissons encombré de chaises. Mais son architecture a été conçue pour pouvoir être parcourue librement par les hommes. Les sièges pour le peuple n'ont été mis en place dans les églises qu'au XIX^e siècle. Au XVIII^e siècle, les riches avaient commencé à se faire apporter des chaises par leurs laquais. Puis, progressivement, on a commencé à en louer, et on a fini par assiéger tout le monde. Cela a eu des conséquences redoutables pour les catholiques et l'architecture, en figeant tout d'un coup l'assemblée, alors que la liturgie est faite de mouvements, de processions. Les fidèles ont été mis en position de spectateurs et ont été privés de la musique de l'architecture. Au lieu de se balader partout à leur gré, des zones étaient interdites, celles de l'emplacement des sièges. Comme si dans une symphonie, on enlevait subitement quatre notes sur cinq. Il reste sans doute à explorer d'autres moyens de procurer du confort de façon plus souple. On peut imaginer que la cathédrale en reconstruction soit comme un grand parapluie, sans chaises, comme ce fut le cas pendant plus de cinq siècles.

« On peut imaginer que la cathédrale en reconstruction soit comme un grand parapluie, sans chaises, comme ce fut le cas pendant plus de cinq siècles. »

Tous pourraient pénétrer dans l'édifice et entrer en communion intime avec l'architecture, prier ensemble selon d'autres mises en forme, d'autres spatialités.

PARTAGER UN MÊME SENS

Le président de la République ne peut pas projeter autre chose qu'une reconstruction très rapide, au vu de l'émotion et de la mobilisation actuelles. Il accomplit là la mission qu'il s'est fixée lui-même dès le premier jour de « servir avec amour ». Mais quand il s'est exprimé au lendemain même de l'incendie, il parlait d'une catastrophe qui avait eu lieu à peine 24 heures auparavant. Il faut maintenant que soit partagée une conscience collective de l'enjeu de cette reconstruction. Voici une occasion exceptionnelle de revisiter nos processus de commande en matière d'architecture et de construction. Voici le moment de se rappeler que redonner une forme à un édifice doit se faire en partant du sens de cette forme et en traçant le chemin pour y arriver. En matière de monuments historiques en France, nous disposons de compétences magnifiques. Telle, par exemple, l'école de Chaillot qui forme les architectes des monuments historiques. Ou encore les conservateurs du patrimoine, qui ont une culture encyclopédique sur l'architecture gothique. Sans oublier toute une science accumulée et des tas de gens qui ont quelque chose à dire ! Mais aussi l'Église de Paris et de France qui fait de la cathédrale un lieu pour vivre, vivre intensément. Il y a aussi le peuple, qui ne s'est exprimé que par les larmes. Et les petites entreprises qui se préparent à s'investir dans l'œuvre. Tous vont apporter leur cœur et leur intelligence à la définition du projet juste.

NOTRE-DAME, LIEU DE L'ASSEMBLÉE DU PEUPLE

On ne peut pas séparer la forme et le sens. Car c'est cet ajustement entre les deux qui fait le génie de Notre-Dame et qui va porter l'élan populaire de la restauration de l'édifice. L'Église catholique ne peut pas se mettre sur le bord de la route et attendre bien sagement qu'on lui reconstruise sa petite boîte, dans laquelle elle mettra son petit Jésus ! Depuis la Renaissance, il existe un grave malentendu sur ce que représente une église. Jusqu'à la Renaissance, l'église c'était la maison du peuple. Puis la Contre-Réforme et le concile de Trente sont passés par là, tandis que parallèlement l'architecture redécouvrait l'Antiquité. On a alors décidé

